

DICTIONNAIRE LITTÉRAIRE ET CULTUREL DE L'INSECTE

Sous la direction d'Alain MONTANDON



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

PRÉFACE

Les dictionnaires, n'en déplaise à notre ami Jean Pruvost, ont toujours déjà-là un relent du passé. Ils sont un peu comme des musées, conservatoires de signes et de sens. Aussi un dictionnaire des insectes, à une époque où l'on prend conscience de leur disparition massive, sert-il d'abord à rappeler leur importance, puisqu'ils représentent 85 % de la biodiversité de notre terre. Cet ouvrage veut servir à rappeler les diverses représentations dont ils ont été ou sont encore l'objet dans différentes cultures et littératures, allant de l'indifférence, du dégoût (envers le cafard par exemple), de l'irritation (comme devant le moustique), de l'effroi à la rêverie la plus poétique (celle qui accompagne l'abeille et le vol du papillon).

Les représentations communes de l'insecte oublient, en y incorporant l'araignée ou les myriapodes, que l'insecte est un animal à six pattes. Le mot « insecte » vient du latin *insectum* signifiant plusieurs parties, tout comme le grec έντομος (*entomos*) ayant le sens de « incisé, entaillé ». L'insecte se caractérise en effet par son articulation en trois parties (tête, thorax et abdomen). Animaux invertébrés faisant partie de l'embranchement des arthropodes, ils ont un exosquelette composé de chitine et pourvu de trachées respiratoires. Apparus il y a plus de 400 millions d'années, ce sont les plus anciens animaux terrestres dont les facultés d'adaptation n'ont d'égales que leur immense capacité de reproduction. On en dénombre bien plus d'un million d'espèces et leur difficile classification a pu commencer à devenir rationnelle avec Carl von Linné au XVIII^e siècle à partir de critères morphologiques.

L'indifférence manifestée à leur égard tient surtout à leur petitesse (allant environ de 15 cm pour le plus grand à 0,2 mm pour le plus petit). Minuscule, l'insecte de par sa taille est ignoré, méprisé, rejeté. Ni son grand nombre, ni le sens de la relativité des grandeurs ne viennent bousculer les représentations d'un plus petit que soi. Comme le disait Charles Darwin en 1871, « c'est leur petite taille qui fait que nous sommes incapables de nous représenter l'apparence des insectes. S'il était possible d'imaginer un mâle *Chalcosoma* avec son armure de bronze poli et ses encornures complexes qui aurait la taille d'un cheval ou simplement celle d'un chien, il deviendrait l'un des animaux les plus impressionnants de la planète ».

Mais quand ceux-ci en viennent à déranger l'être humain, l'insecte est alors voué aux gémonies. Ainsi en est-il lors d'une partie de campagne évoquée non sans ironie par Théophile Gautier : « des faucheux avec leurs pattes grêles arpentaient sans façon les assiettes, les mouches tombaient dans nos verres, les chenilles nous grimpaient aux jambes ». Plus irritant encore lors d'un voyage en Espagne lorsque le poète est tourmenté par d'atroces moustiques qui se jettent sur le touriste « avec la volupté qu'un gourmet prend à savourer un mets exotique » ou par les poux, les puces et les punaises dans certaines auberges. Cette détestation est quasiment universelle, et Sei Shônagon se plaignait également du bruit énervant et des piqûres du moustique : « On a bien envie de dormir et l'on se couche ; mais un moustique s'en vient voler tout près de votre figure en se nommant d'une voix grêle. Le vent même qu'il fait avec ses ailes est bien fort pour sa petitesse. C'est extrêmement désagréable¹ ». Plus grave encore les nuées d'insectes ravageurs des moissons déjà signalées comme l'une des plaies d'Égypte.

Leur répartition entre insectes nuisibles, bénéfiques ou indifférents varie d'une culture et d'une époque à l'autre. Le philosophe Malebranche, qui s'intéressait beaucoup aux insectes (« Je suis bien-aise que nous admirions ce que tout le monde méprise »), remarquait dans un *Entretien*, qu'il y avait des insectes nuisibles, des insectes utiles et puis les autres, ceux qui ne font ni bien ni mal. Ils ne servent apparemment à rien, et pourtant Dieu ne fait rien sans dessein : « Le principal dessein de Dieu dans la formation de ces petits insectes, n'a point été de nous faire par eux quelque bien ou quelque mal, mais d'orner l'univers par des ouvrages dignes de sa sagesse et de ses autres attributs ». La même idée est développée par Friedrich Christian Lesser, auteur d'une *Théologie des insectes* dans laquelle il démontre, dans son traité en deux volumes, la sagesse infinie de l'Être qui préside à l'Univers, tout en mettant en avant la beauté des insectes, chaque espèce ayant ses beautés naturelles. Une esthétique d'un sublime du très petit se fait jour : « N'y a-t-il pas plus d'art dans la structure des dents d'un artisan, que dans celle des défenses d'un sanglier ? N'y a-t-il pas plus de beauté dans les ailes de quelques Papillons, que dans celles d'un Paon ? Quelle supériorité n'a pas le petit sur le grand dans la comparaison qu'on fera de la tête d'une sauterelle avec celle d'un cheval, de la trompe d'une puce avec celle d'un éléphant ? » se demande l'écrivain rappelant que les anciens disaient : *Natura maxime miranda in minimis* (C'est dans les plus petites choses que la nature est la plus admirable).

La petitesse d'une part et l'aspect parfois apparemment mécanique de leur démarche d'autre part, leur existence sectionnée ont invité certaines

¹ Sei Shônagon, *Notes de chevet*, Gallimard, Unesco, 1966, p. 54-55.

imaginations à considérer l'insecte sous la forme d'un automate avec leur démarche saccadée et quelque peu aveugle. Leur absence d'identité, visible dans le désintérêt devant la mort des autres, semble justifier une telle vision : « En tant qu'individu, une abeille a aussi peu de personnalité qu'un boulon ou une vis dans un mouvement d'horlogerie » (Lars Gustafsson, *La Mort d'un apiculteur*, 1978, p. 34). Aussi l'insecte qui sert de modèle à des nombreuses sciences, connaît-il un surcroît d'intérêt à l'heure de l'électronique et de la miniaturisation. Les insectes robots ne sont pas seulement des héros de science-fiction comme dans *L'invincible* (*Niezwyłączony*) de Stanislas Lem en 1964 par exemple où les robots insectoïdes évoluant par essaims se révèlent très supérieurs aux humains ou comme dans les *Abeilles de verre* (*Gläserne Bienen*), roman d'Ernst Jünger de 1957, témoignant des dangers que court l'humanité face à la technique. Un épisode de la série de science-fiction *The Black Mirror* de la BBC imagine un essaim d'abeilles artificielles coordonnées par des ordinateurs centraux afin d'assurer une pollinisation que la disparition des abeilles ne permet plus. Or ces drones-abeilles détournés de leur fonction par un hacker servent à des meurtres. Pas seulement des êtres de fiction, ils sont aussi des réalisations très concrètes. On a pu inventer des cyberinsectes et des robots insectoïdes avec des missions d'espionnage. La robotique en essaim cherchant à imiter le comportement des interactions animales s'est également développée. Enfin la toile du net, les réseaux de communication recourent à de nombreuses métaphores d'insectes. Si une entrée « Robot » n'a pu être écrite pour cet ouvrage, celle d'entomophagie aurait pu également l'être.

« Garçon, il y a une mouche dans ma soupe ! » Les insectes génèrent souvent du dégoût et plus encore à l'idée de leur ingestion. Pourtant on mange des insectes dans de nombreuses cultures, car non seulement ils peuvent être utilisés en médecine (les pharmacopées traditionnelles en comprenaient de très nombreuses espèces), mais également lors de repas, non seulement pour l'apport de protéines, mais également pour des raisons symboliques et rituelles, sans parler d'expériences gustatives appréciables. Dans la Bible, l'entomophagie est envisagée : « Cependant, parmi toutes ces choses rampantes qui volent et qui marchent sur quatre pattes, vous pourrez manger ceux qui ont sur leurs pattes des articulations qui leur permettent de sauter sur la terre. » (*Lévitique XI, 21*) tout comme dans le Coran (« Les sauterelles sont les troupes d'Allah, vous pouvez les manger »). Encore faut-il distinguer quels sont les insectes susceptibles d'être mangés de ceux qui sont impitoyablement rejetés. De manière générale l'abomination concerne tous ceux qui grouillent et rampent par terre, qualifiés d'impurs, mais non ceux qui sautent et qui, étant purs, sont mangeables.

Sauterelles, criquets, cigales étaient appréciés dans l'Antiquité. Chez les Grecs la cigale était un mets délicat, fort apprécié par Aristote et les Romains convoitaient le cossus selon Pline.

En Asie les charançons rouges (*Rhynchophorus ferrugineus*) du palmier sagou sont particulièrement populaires, tout comme les larves d'autres charançons (*Rhynchophorus palmarum* et *Rhinostomus barbirostris*) en Amérique du Sud. Au Japon les larves de guêpes jaunes ont été recherchées de tout temps. Le grillon domestique est particulièrement choyé en Thaïlande. Les insectes les plus couramment consommés dans le monde sont les scarabées, les chenilles et les abeilles, les guêpes et les fourmis. Celles-ci sont suivies par les sauterelles, les criquets, cigales, termites, etc.

Les différences culturelles liées à l'entomophagie sont une source d'étonnement et de rejet, à l'exemple de cet Espagnol visitant un marché de Mexico où l'on vendait des insectes en 1799 dans le roman de Garcia Marquez *Le Général dans son labyrinthe* et pour qui la tradition indigène est incompréhensible à l'Européen : « À Mexico, il fut surpris de la pureté de l'air et fasciné par la profusion et la propreté des marchés où l'on vendait pour les manger des vers colorés de maguey, des tatous, des vers d'eau, des œufs de moustique, des sauterelles, des larves de fourmis noires, des cafards d'eau de miel, des guêpes de maïs ». Si l'entomophagie est étrangère aux mœurs occidentales et fort largement répandue dans les autres cultures, le recours aux protéines d'insectes comme substituts des protéines d'origine animale dans l'alimentation commence à s'intensifier de nos jours dans plusieurs pays européens. La production (entomoculture) et la consommation (entomophagie) des insectes comestibles posent cependant la question de leur innocuité en termes de risque allergique.

De la réalité au fantasme, il n'y a qu'un saut de puce ! L'insecte comme menace d'invasion, d'empiètement sur le territoire propre, d'aliénation voire de mort est un thème récurrent. La présence obsédante de l'insecte dont on ne peut se débarrasser finit vite par engendrer des questions et des troubles obsessionnels. Dans *La patrie des fourmis* (2000) de l'écrivain espagnol Javier Tomeo, Juan partage l'obsession de Blas relative aux fourmis qui représentent un réel danger. N'ont-ils pas vu à la télévision des fourmis dévorer un explorateur. Ces mêmes fourmis sont celles qu'ils découvrent dans la fourmilière au jardin et qu'ils voient se diriger en colonne vers la maison. « Le chœur des violons lui-même [du transistor] ne parvient pourtant pas à couvrir le grondement de l'armée de fourmis qui s'approche lentement dans le couloir. » Ainsi se termine le récit dans une fin qui serait fantastique si les fourmis n'avaient été l'objet d'un fantasme issu de l'ennui et du vide des protagonistes abîmés par l'alcool qui a sans doute le pouvoir de transformer le fantasme en réalité.

L'insecte apparaît comme l'anormal, le monstrueux, comme dans la célèbre scène du *Chien andalou* de Buñuel (1928) avec la main où grouillent d'inquiétantes fourmis. Pour Dali qui rencontra les fourmis la première fois

dans son enfance, en observant avec fascination et répulsion les restes décomposés de petits animaux dévorés par elles, elles sont le symbole de pourriture, de corruption et de désorganisation devenu une image obsédante dans sa peinture.

La menace du remplacement progressif de l'espèce humaine par des insectes est récurrente au cinéma dans de nombreux films d'horreur (par des fourmis chez Saul Bass avec *Phase IV* par exemple). Des textes, nouvelles ou romans, écrits par des hommes ou par des femmes insistent sur le trouble que l'insecte vient semer dans les esprits. On sait, d'expérience et de représentations, combien les femmes sont sensibles, voire phobiques envers certains insectes. Thomas Dish dans sa nouvelle « Les Cafards » montre combien son héroïne, Marcia Kenwell, une ménagère obsédée par la propreté de son intérieur a une sainte horreur des cafards, leur témoignant répulsion et dégoût, et dans le même temps ceux-ci exercent sur elle une certaine fascination. L'image des insectes grouillant dans les murs, dans les recoins de la cuisine, du désordre et de la saleté qu'ils représentent suscitent des associations à la sexualité révélant les ressorts les plus cachés de certaines phobies relatives aux insectes.

L'imaginaire est fortement sollicitée par les images entomologiques, aussi rituels, formations symboliques, œuvres d'art sont-ils présents à toute époque et dans toutes les cultures. Sans doute les fortes capacités de nuisance retiennent-elles l'attention, mais également le chant des insectes et leur étrange beauté chirale ont-ils fécondés l'inspiration des compositeurs comme des peintres et des cinéastes. Enfin le mouvement plein de vie de ces petits animaux qui fascine tant les enfants se retrouve-t-il dans l'abondante littérature de jeunesse qui leur est consacrée.

Puisse le lecteur de cet ouvrage acquérir un peu de considération envers ces petits êtres et la sagesse de l'oncle Toby qui n'aurait pas eu le cœur de se venger d'une mouche :

Va, – dit-il un jour à table à une mouche énorme qui avait bourdonné autour de son nez ; et l'avait tourmenté cruellement tout le temps du dîner, – et qu'après des tentatives infinies il avait enfin attrapée au vol ; – je ne te ferai pas de mal, dit mon oncle Toby, se levant et traversant la salle, la mouche dans sa main, – je ne t'arracherai pas un cheveu de la tête : – va, dit-il, en levant le châssis, et en ouvrant la main pour la laisser échapper ; – va, pauvre diablesse, va-t'en ; pourquoi te ferais-je du mal ? – le monde est ma foi bien assez grand pour nous contenir tous les deux².

Alain MONTANDON

² Laurence Sterne. *Vie et opinions de Tristram Shandy, gentilhomme*, 2, XIII.